

Ô toi triomphante

« Rivaless » (pour dire en haut style).

Tu fus ironique, – elles... feues –

Et n'employas d'effort subtil

Que juste assez pour que tu fus –

Ses encor mieux, grâce à cet us

Qu'as de me plaire sans complaire

Plus qu'il ne faut à mes caprices.

Or je te viens jouer un air

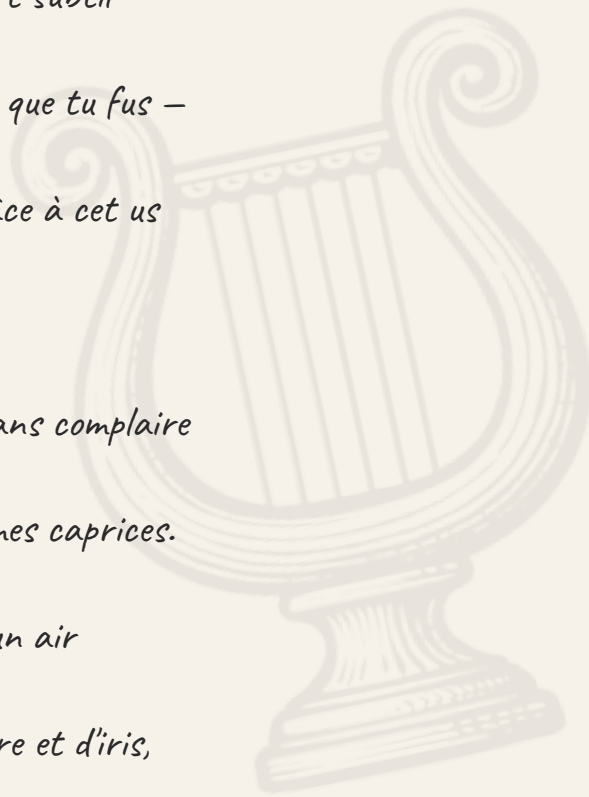
Tout parfumé d'ambre et d'iris,

Bien qu'ayant en horreur triplice

Tout parfum hostile ou complice,

Sauf la seule odeur de toi, frais

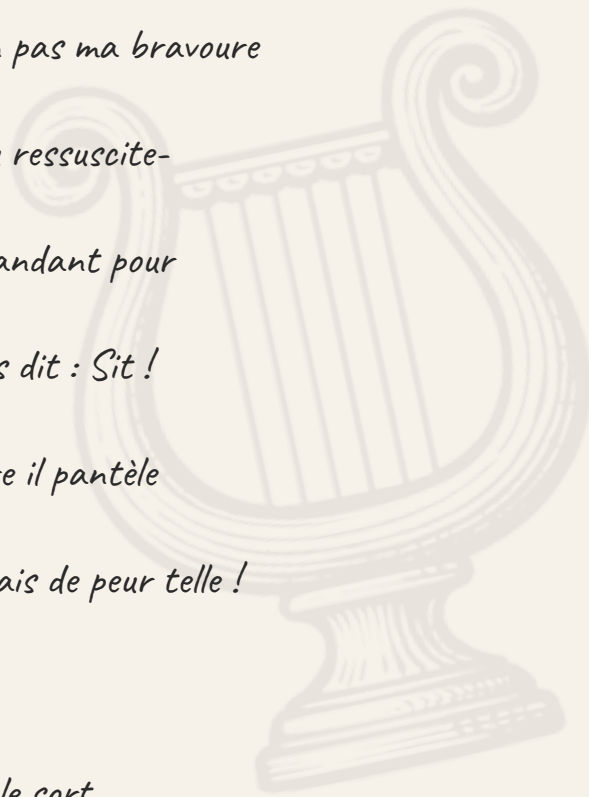
Et chaud effluve, vent de mer



*Et vent, sous le soleil, de prés
Non sans quelque saveur amère
Pour saler et poivrer ainsi
Qu'il est urgent, mon cœur transi.*

*Mon cœur, mais non pas ma bravoure
En fait d'amour ! Tu ressuscite-
Rais un défunt, le bandant pour
Le déduit dont Vénus dit : Sit !
Oui, mon cœur encore il pantèle
Du combat court, mais de peur telle !*

*Peur de te perdre si le sort
Des armes eût trahi tes coups.
Peur encor de toi, peur encore
De tant de boudes et de moues.
Quant aux deux autres, ô là là !*



Guère n'y pensais, t'étais là.

Iris, ambre, ainsi j'annonçai

– Ma mémoire est bonne – ces vers

A ta victoire fière et gaie

Sur tes rivales somnifères.

Mais que n'ont-ils le don si cher,

Si pur ? Fleurir comme ta chair !

Paul Verlaine (1844-1896)

